

Ainsi, arrivé sur la planète Mars, vous rencontrez d'abord deux caporaux du régiment fantastique, Charles V et François 1<sup>er</sup>, qui, en vrais soldats célestes, n'appellent pas les habitants de la terre des pékins, mais des *terriens*, avec cette petite pointe de dédain que l'on rencontre dans le militaire terrestre. La connaissance faite, une discussion s'engage entre le terrien et Charles V sur le matérialisme et le spiritualisme; puis François 1<sup>er</sup>, qui a des goûts plus substantiels, invite le visiteur à déjeuner et l'emmène chez la cantinière Catherine, ex-impératrice de Russie, laquelle, d'humeur peu endurante, est toujours prête à souffleter celui qui la contrarie dans ses idées; mais François 1<sup>er</sup> rétablit l'ordre, afin d'écouter les nouvelles qu'on lui apporte de la terre.

On voit par l'exposé de ce simple chapitre à quelle source de récréation l'on peut puiser, car tout le livre est écrit sous cette forme moitié plaisante et moitié sérieuse.

Quant au fond, c'est la lutte du matérialisme et du spiritualisme. Je recommande à ce propos le chapitre intitulé : *A la bibliothèque*. Constance II conduit le terrien auprès du bibliothécaire Ptolémée Philadelphie, et l'on assiste là à une discussion des plus intéressantes sur les athées et les déistes spiritualistes. On voit que c'est de l'actualité.

Je n'approuve pas toutes les doctrines de M. Dazur. Le déisme est un progrès sur l'athéisme, mais il y a toujours dans le déiste pur un fond d'orgueil rationaliste qui l'empêche de tirer les conséquences pratiques de sa croyance en Dieu, et qui fait que finalement il a tous les airs d'un panthéiste. Que M. Dazur, qui me paraît un esprit droit, y réfléchisse bien. Ce n'est pas tout de croire en Dieu, encore faut-il ne pas se créer à sa fantaisie et vouloir qu'il s'abaisse assez pour n'avoir plus pour nous aucun mystère. Ce serait niveler l'infini sur le fini, autrement dit, nier ce que l'on a d'abord affirmé.

H. PELLERIN.

(*Le Pays.*)